

Entre essais prospectifs et docus sur l'agriculture intensive, la troisième édition du festival yonnais, qui s'est achevé dimanche, interroge avec brio les liens entre science-fiction et campagne.



Sur quatre jours, on aura vu défiler à l'écran – dans une grange aménagée ou la tête dans les étoiles – des films de toute provenance. (La Maison Composer)

par [Jacques Denis](#)

publié le 4 septembre 2023 à 16h35

C'est un choc des cultures, entre deux mondes qui sont appelés à cohabiter. Les néoruraux, la plupart partis de Paris et périphérie, bien souvent en quête de sens commun, et les anciens du coin, à seulement deux heures de route de la ville lumière. Comment établir le dialogue entre ces deux espèces ? C'était l'enjeu de cette troisième édition du Ciné Pampa, sous-titré «festival de cinéma d'ici et d'ailleurs» et basé à Saints-en-Puisaye (Yonne), qui faisait se télescoper du 31 août au 3 septembre science-fiction et ruralité. *«La première édition était concentrée sur les activités de la campagne à la campagne pour montrer que la culture y existe. La deuxième sur l'anthropologie visuelle, axée documentaire. Cette année, la thématique doit s'entendre plus comme anticipation, c'est-à-dire comment la campagne pourra survivre et être habitée»*, précise Ann Guillaume, docteure en art et sociologie. *«Nous avons monté ce festival parce que si tout le monde n'est pas entré dans une galerie d'art contemporain, tout un chacun a vu un film»*, ajoute Tom Bücher, son compagnon, qui après avoir œuvré en qualité de graphiste-directeur artistique sur nombre de projets à Paris a choisi de fonder foyer dans ce village de Puisaye.

«Fort potentiel créatif»

Pas de *Soupe aux choux* donc, pas plus de *Bad Taste*, le gore en mode rural de Peter Jackson, mais des films qui interrogent en creux l'avenir d'une humanité à l'heure des crises en cascade, qu'elles soient le sujet de désordre intime ou l'objet d'un effondrement plus global. *«Il y a science-fiction, lorsqu'il y a invention d'un monde, création de sociétés, d'organismes inconnus. Ce qui compte le plus pour Ciné Pampa, dans la science-fiction, c'est la fiction. Dans ce domaine, la campagne a un fort potentiel créatif»*, décrit le programme. Sur quatre jours, on aura vu défiler à l'écran – une grange aménagée pour l'après-midi, une grande toile pour être la tête dans les étoiles après 21 heures – des films de toute provenance, du cinéma du réel comme de l'art contemporain, des documentaires (un focus dans une communauté afro-colombienne

face aux saccages de l'agriculture intensive) comme des essais prospectifs, des courts (mentions spéciales à *Sous le soleil du Neubourg*, le point de vue d'un drone sur les activités d'un lycée agricole, et aux deux magnifiques dessins qui s'animent signés Fabien Granet) et des plus longs (la palme revient au *Manifeste pour une agriculture de l'amour*, décliné par Hervé Covès, ingénieur agronome devenu prêtre franciscain converti à l'agroforesterie), un ciné-concert à base de piano préparé et synthés sur trois films de l'iconique Maya Deren comme un projet de fin d'étude. Soit une pluralité de regards, qui tous convergent vers un avenir où les savoirs ancestraux ont toute leur place.



La palme revient au *Manifeste pour une agriculture de l'amour*, décliné par Hervé Covès, ingénieur agronome devenu prêtre franciscain converti à l'agroforesterie.

Qu'en retenir ? Un bouillonnement d'idées, des pistes de réflexions qui témoignent de manière imagée ou de façon plus directe que la nature de notre monde s'inscrit dans le monde de la nature. C'est le propos de *Last Things* de Deborah Stratman, film rythmé par des points de vue microscopiques comme des visions en macro, qui posent les

principes de la vie sur Terre. La morale pourrait en être «Au commencement était la fin, inéluctable». *«Est-il possible que les virus contribuent à l'origine du monde. Et si oui de quelle façon ?»* Une des premières phrases, toutes en formes d'interrogations, qui ouvrent les 19 minutes de *la Réponse de la Terre*, donne la tonalité de ce film réalisé à partir des archives de l'Organisation européenne pour la recherche nucléaire (Cern) entre visions post-psychédéliques et recherches scientifiques, un doux délire avec en fil inducteur Tim Blake, ex-membre du groupe Gong qui signe la bande-son et dont la voix sert de trame. Le Cern est encore au cœur du sujet de *les Particules*, premier long métrage du documentariste Blaise Harrison sur l'accélérateur de particules le plus puissant du monde situé dans le pays de Gex qui provoque chez un adolescent d'étranges hallucinations.

Laboratoire du durable

C'est aussi une forme de trip qui provoque une irrésistible ascension vers [*la Montagne de Thomas Salvador*](#), histoire d'un ingénieur parisien qui quitte ses basses œuvres pour pénétrer les secrets des hauts sommets et dont l'allégorie fait sens ici, dans cette Puisaye devenue le refuge d'urbains en panne d'essence spirituelle ; tout comme la métaphore inverse développée dans le cultissime *The Wicker Man*, où un cul-béni sergent venu du continent pour mener enquête est en plein désarroi existentiel face aux païens paumés sur une île des Hébrides. Ils le sacrifieront. Pas de ça à Saints-en-Puisaye, petit écosystème qui fait œuvre depuis bien longtemps déjà de laboratoire du durable dans ce territoire qui s'est peu à peu enkysté dans les replis identitaires. Agriculteur à la retraite, Philippe y est né et y a cultivé un autre sillon, converti de longue date au bio. Avec sa femme, Françoise, et ses petits-enfants, il est venu soutenir cette initiative locale. *«Quand j'étais jeune la région se mourait, aujourd'hui cet afflux démographique permet un renouveau. Tous les paysans ne sont pas des conservateurs !»*

Certes, ces derniers ne constituent pas, tant s'en faut, la majorité des quelques centaines de participants. Mais c'est un début, pour ceux qui composent avec les moyens du bord : un budget riquiqui (10 000 euros, de quoi payer les droits des films, l'hébergement des

cinéastes venus échanger, le matériel...), à peine financé par une subvention de la Drac, du mécénat, et le prix libre à l'entrée, *«dix euros en moyenne»*. Ici les bénévoles – une vingtaine – et les bonnes volontés font le reste. *«Notre projet est à définir. D'où le nom de cette maison, à composer, avec les gens qui y viennent et s'y entraînent. Ciné Pampa vient mettre la lumière sur ce lieu, à travers une fête populaire, même si les films ne le sont pas forcément»*, résume Ann Guillaume, disciple de Bruno Latour. Dans cette maison organisée en collégiale (douze personnes dont deux agriculteurs, deux médecins, des artistes...) qui entend mettre en dialogue arts, science du vivant et territoires, on recompose depuis trois ans une autre partition, été comme hiver désormais. Le plasticien Etienne de France y est en résidence en 2023, on y a entendu en février le guitariste Eric Chenaux. De quoi attiser la curiosité et tisser patiemment une autre communauté.